

L'INSTALLATION D'UN CURÉ.

Nous venons d'être témoins de cette belle et touchante cérémonie de notre culte, qui s'entend si bien à remuer les cœurs et à élever les âmes ; nous ne dirons point dans quelle paroisse avait lieu cette installation, car nous voulons garder toute notre liberté, pour louer et le curé qui s'en allait, et celui qui arrivait.

Dans l'ordre naturel, la famille qui a perdu un père a fait une perte irréparable ; un père, une fois enlevé à ses enfans, ne lui est point rendu ; dans la maison, d'où la mort l'a fait sortir dans un cercueil, il ne rentre plus, et un grand vide reste à toujours. Dans l'ordre religieux, il n'en est point ainsi ; quand le père selon la grâce s'en va, un autre père le remplace, il vient aussi au nom du Seigneur *guérir, instruire et bénir*. Les enfans ne demeurent point orphelins, le troupeau ne reste point sans pasteur, la paroisse ne prend point le deuil des veuves ; tout en le regrettant, elle ne murmure point contre l'autorité qui lui a enlevé son guide, parce qu'elle sait qu'un autre consolateur va venir.

C'est ce dont nous venons d'être les témoins ; un curé selon le cœur de Dieu et des hommes de bonne volonté, était depuis sept ans à P.... Pendant ces années de ministère, il avait secouru tant de misères, consolé tant de douleurs, qu'il y a eu bien des larmes à son départ.... Le nouveau pasteur, homme éprouvé dans le sanctuaire, et qui à la science des docteurs sait joindre la douceur et la bonté d'un père, est arrivé, il a dit à ceux qui allaient être ses enfans, de se souvenir toujours du saint prêtre qui venait d'être appelé à un autre poste : " Pleurez-le, leur a-t-il dit, je ne serai point jaloux des regrets que vous lui donnerez ; bien loin de là, je vous demanderai où il a marché pour mettre mes pieds sur ces traces. "

Quand un nouveau curé vient prendre possession de son église, c'est un archidiacre qui remplace l'évêque dans la cérémonie de l'installation ; car c'est l'évêque, au nom de Jésus-Christ, qui lui confie la garde du troupeau, et qui seul a droit de lui en donner ou de lui en retirer la conduite. Pour cette journée solennelle l'autel s'est paré comme une fiancée qui attend son époux ; plusieurs parties de la maison de prière sont tendues de tapisseries, comme aux jours des grandes fêtes ; la chaire est drapée de velours ou de soie ; le banc d'œuvre, la stalle du curé, les fonts baptismaux le sont également. Pour conduire le nouvel arrivant dans tout son domaine sacré, le clergé va le prendre avec la croix et la bannière ; les confréries, les sœurs de la Charité, les frères de la Doctrine chrétienne, tous ceux qui doivent l'aider à faire du bien, à faire aimer Dieu dans la paroisse, font partie du cortège. Le Délégué de l'évêque et le premier vicaire de la paroisse marchent auprès du curé sans étole ; l'étole est portée par le vicaire, qui la tient sur le bras. Après avoir fait le tour de l'église on arrive au sanctuaire, et après s'y être agenouillé et avoir entonné le *Veni Creator*, l'archidiacre va prendre sur l'autel l'étole que le premier vicaire a déposée en face du tabernacle ; il la passe au cou du curé, puis il ouvre le saint des saints, la porte reste ouverte, tous les deux se prosternent et adorent ; après cette prière ils se relèvent et le curé touche aux vases sacrés. Maintenant il sait où il doit aller puiser les consolations divines qu'il aura à répandre sur les douleurs qui écrieront vers lui.

Du sanctuaire, l'homme de Dieu est conduit aux fonts baptismaux, on les lui ouvre, il porte la main sur le saint chrême et sur l'eau ; là, le suisse et le bedeau lui présentent, dans un bassin d'argent entouré de fleurs, les clefs de l'église, les clefs de la maison de Dieu qui a dit : " Vous qui souffrez, venez à moi, et je vous soulagerai. "

Des fonts, c'est au tribunal de la pénitence que se rend le pasteur ; l'archidiacre s'y assied d'abord, et y fait ensuite asseoir le nouveau curé, qui a comme lui le pouvoir de lier et de délier, la mission de condamner et d'absoudre.

Du confessionnal, c'est à la stalle du chœur et au banc d'œuvre, que le délégué de l'évêque conduit le chef spirituel de la paroisse, puis de là tous les deux montent dans la chaire de vérité ; l'archidiacre s'y assied le premier, puis cède sa place au curé, qui, après y avoir été assis un instant, retourne au banc d'œuvre, pendant que le dignitaire qui l'installe, annonce aux fidèles que l'autorité épiscopale qui veille sans cesse au bien-être, à la sanctification et au salut de tous, leur a choisi pour les guérir, les instruire et les bénir, un homme selon le cœur de Dieu.

Après le discours d'installation, l'archidiacre et le nouveau curé reviennent s'agenouiller devant l'autel ; un salut solennel commence, la bénédiction du saint sacrement est donnée par le nouveau pasteur, et le *Te Deum* suit la bénédiction.

Maintenant les paroissiens connaissent leur père, leur ami, leur consolateur maintenant ils savent qui baptisera les enfans qui entrent dans la vie, et qui administrera les vieillards qui en sortent ; les pauvres ont vu le distributeur des aumônes, et les affligés le meilleur confident de leurs peines ; sa porte, ses bras et son cœur leur resteront toujours ouverts, et ils prendront souvent le chemin de son presbytère, car à l'unction de ses paroles ils ont deviné la bonté de son âme.

LE DÉPART D'UN CURÉ.

A présent que je vous ai raconté une installation de curé, laissez-moi vous dire le départ d'un jeune prêtre de la petite commune d'Étretat, pauvre hameau placé dans un étroit vallon sur le bord de la mer, lieu sauvage, où un homme de talent et d'imagination, Alphonse Karr, aime à aller vivre au milieu des pêcheurs.

" Quelques pauvres cabanes de marins composent le hameau d'Étretat, elles se trouvent menacées, d'un côté, par les flots de l'Océan, et, de l'autre, par des torrens d'eau, que les pentes des terres déversent contre elles en hiver. Et comme si ces dangers n'étaient point encore assez, la rivière en se creusant un souterain, a miné leurs fondations. Étretat n'a pas toujours été aussi pauvre ; son église atteste qu'il a eu jadis son importance et une population bien autre que celle d'aujourd'hui. J'y ai vu un jeune prêtre, qui était placé comme une harmonie de plus dans cette paroisse isolée : car après Dieu, ce que le curé aimait le plus, c'était son pays, sa verte Normandie avec tous ses vieux souvenirs. Dans cette sauvage solitude, quand il ne prie pas, quand il n'instruit pas, quand il ne console pas, quand il ne secourt pas les pauvres, il étudie les antiquités du pays de Rollen et de Guillaume-le-Conquérant. Et n'allez pas croire que la sérieuse étude des temps passés dessèche son esprit et *dépouille* son cœur ; non, il aime la rudesse des lieux qui l'entourent, il aime le bruit des vagues battant contre les rochers, il aime les histoires que lui disent ses paroissiens, revenant de la pêche, et souvent la nuit, sous le firmament étoilé qui raconte la gloire du Très-Haut, et devant les flots soulevés de la mer, qui redisent sa puissance, il prie et élève son âme.

Avec un charme que j'affaiblirais en le transcrivant, ce jeune prêtre me fit le récit du départ de son prédécesseur.... Ah ! me disait-il, celui-là, c'était le père des pauvres, le consolateur de la contrée, il aurait dû rester ici toujours ; mais ses chefs apprirent que l'air trop vif de la mer ruinait sa santé, et que s'il demeurait encore deux ans si voisin des flots, il s'éteindrait comme un cerge de l'autel trop exposé au vent.... Alors ils lui ordonnèrent de quitter Étretat, et de venir prendre la direction d'une cure plus voisine de Rouen.

Le prêtre qui a tout quitté, père, mère, frères, sœurs, et le toit paternel, pour s'attacher au Dieu qui a dit : Allez, enseignez mon nom ; le prêtre, auquel les affections d'époux, de père, sont interdites, porte cependant au dedans de lui, comme nous le faisons tous, un cœur fait pour aimer : alors, ce besoin de s'attacher à quelque chose retombe sur le lieu qu'il habite, sur les occupations qu'il y trouve. Le bon prêtre aime sa paroisse comme une mère, comme une épouse, comme une autre famille ; là il a consolé tant de douleurs, allégé tant de souffrances, secouru tant de misères, béni tant d'unions, élevé tant d'enfans, administré tant de vieillards, jeté de l'eau bénite sur tant de tombes, que son âme s'est mêlée, identifiée, fondue pour ainsi dire dans toutes les émotions de ceux qu'il appelait ses enfans, ses frères.... Ainsi, quand il lui faut, par obéissance à ses chefs, se séparer de son troupeau, il y a déchirement ; et si le pasteur l'osait, il dirait à son évêque : Où serai-je autant qu'ici ? Mais non, il faut être soumis pour enseigner la soumission et le curé, sans inurmurer, charge son petit bagage, ses livres, le crucifix que lui a donné sa mère, et se met en route.

Le curé d'Étretat avait reçu l'ordre de l'archevêque, le jour de son départ était fixé ; il monta en chaire, et dans le prône du dimanche fit ses adieux à ses paroissiens. La voix du prêtre tremblait d'émotion, et chaque fois qu'il venait à prononcer les mots de frères et d'enfans, il sentait des larmes lui venir aux yeux. Ces enfans, ces frères, c'était le lendemain qu'il allait les quitter ! Si celui qui allait partir était ému, ceux qui recevaient ses adieux l'étaient aussi : dans toute l'assistance pas un cœur froid, pas un œil sec ; jeunes et vieux, petits et grands, riches et pauvres, tous auraient voulu retenir le bon curé.

Après la grand messe, il y avait foule au presbytère ; et là, les anciens et les hommes influens de la paroisse apprirent de la vicille gouvernante l'heure